A « Bethléem », Paray le Monial, Jeanne Vermenot est responsable de la communauté des sœurs aînées. Sa manière de vivre en Congrégation et en Eglise est renouvelée par cette mission.

L'OBÉISSANCE SERA MA FORCE

Il est des questions qui étonnent, surprennent, laissent sans voix lorsqu'elles vous arrivent. Ce fut ma première réaction quand il me fut demandé de réfléchir à l'éventualité d'être nommée responsable de la communauté des sœurs aînées à « Bethléem ». Lors d'une consultation dans la Congrégation, je m'étais bien déclarée prête à donner quelques années au service de la Maison Mère, mais pas en responsabilité.

Beaucoup de questions m'habitent. Je connais la Maison 'Bethléem', c'est « ma maison », mais je n'y ai pas fait de séjour autre que le temps des retraites, depuis le noviciat et je ne connais pas la vie à 'Bethléem'.

Accueillir l'imprévu.

J'aime les aînées de la Congrégation, mais j'ignore tout de leur vie, de leurs besoins, de leurs loisirs. J'aurais tout à apprendre ! Quelle animation faudrait-il proposer ? Notre maison devient une « Maison de Retraite », avec une direction et du personnel laïcs. Est-ce que je saurais trouver ma juste place dans ce travail de relation et de bonne collaboration ? Certaines de mes sœurs sont de vingt sept ans mes aînées et je me sens bien petite à côté d'elles.

Quand cette question m'est posée, je suis à un tournant important de ma vie. Après quarante trois ans de travail en Eglise comme permanente en pastorale, l'âge de la retraite sonne. Ce travail m'est devenu très lourd et j'accueille avec joie une année sabbatique. Je suis disponible pour envisager un autre engagement. Mais là, c'est un virage à 180° ! Et je tournerais la page sur tout ce qui m'a passionnée jusqu'à présent dans ce travail en Eglise : participer à ce que des laïcs deviennent responsables, aider des enfants et des adultes dans leur marche vers le baptême, favoriser une nouvelle expérience de foi pour des parents qui accompagnent leurs enfants.

Dans la confiance.

Finalement, ce ne sera pas de me sentir capable de..., prête à..., qui m'aidera à me disposer à dire « oui ». Mais, dans le dialogue avec ma responsable, avec mes limites, je reconnaitrai en moi quelques capacités à accomplir ce service. L'obéissance sera ma force, appuyée sur la confiance qui accompagne l'envoi. Ce « oui » me permet d'entrer un peu plus dans le

« oui » du Christ à l'Incarnation : « *Voici que je viens, mon Dieu, faire ta volonté...* » et dans celui de la Vierge Marie : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta Parole...* ».

Je suis arrivée à « Bethléem », habitée par la parabole du Bon Samaritain que Jésus nous donne en Luc 10,29. Elle est pour moi une révélation du Christ dans son amour pour les hommes. « *Le Samaritain voit le blessé et, touché de compassion, il s'approche, bande ses plaies, le charge sur sa monture...* ». C'est tout un programme à vivre, instant après instant, jour après jour.

Au service de la communauté.

A « Bethléem », je vois ce service comme celui de la vie de chaque sœur et de l'ensemble. Je suis arrivée avec le souci que chacune puisse dire ce qu'elle souhaite, ce qu'elle désire, ce qu'elle veut vivre et qu'elle puisse le réaliser.

Inviter des personnes en responsabilité dans la cité, comme en Eglise, m'a paru important pour maintenir vivant l'intérêt des sœurs pour la vie des hommes et pour celle de l'Eglise. La réalisation est encore petite, mais demain reste à vivre.

Pour aider la communauté à rester apostolique jusqu'au bout, j'apprécie beaucoup le passage des Auxiliaires des autres communautés. Elles partagent leurs soucis et leurs joies apostoliques et peuvent s'appuyer sur la prière de leurs aînées.

Les travaux de rénovation de la maison ont entraîné bien des contraintes : horaires pour entrer ou sortir, lieux de rencontres et de célébrations dans la salle à manger... Il nous a fallu accueillir l'imprévu, vivre en quelque sorte la « dynamique du provisoire ». Rien n'est jamais définitif. Je n'ai jamais entendu de plaintes sur le fait que nous n'avions plus de chapelle à notre disposition, ni sur le contournement obligé dans le parc pour aller du pavillon à la maison.

La qualité de vie des personnes.

Elle fait partie du projet de la maison. Au fil des mois, je découvre qu'il me faut aussi veiller au passage du coiffeur, à l'achat de chaussures, de vêtements... Le respect de la dignité de chacune passe par là. Que chacune vive bien, soit bien, fait partie de ma mission, de ma suite du Christ pour le bonheur de tous.

Je suis, chaque jour, stimulée par le témoignage de mes sœurs : tous les matins au petit déjeuner, l'une de nous coupe les tartines et les apporte avec le café chaud à celle dont la marche est plus hésitante, telle autre offre son bras à une sœur plus chancelante, ou encore vient en aide à la mémoire défaillante d'une troisième... Je vois aussi la fidélité de plusieurs à proposer un scrabble, un jeu de dominos, un rumicube... ou accompagner une sortie dans le parc.

Avec l'arrivée de résidants laïcs parmi nous, notre souci apostolique et l'amour du prochain sont encore stimulés. On peut voir l'une ou l'autre sœur pousser le fauteuil roulant de Madame Martin ou lui proposer de couper sa viande.

Avec tant d'exemples vivants devant mes yeux, je suis sans cesse invitée à avancer sur le chemin de la vie donnée à la suite de Jésus Bon Samaritain. Je reçois, comme un cadeau, la fécondité de la vie de mes aînées qui se traduit aujourd'hui par l'offrande joyeuse du quotidien. Et je suis entraînée dans ce mouvement d'offrande, avec le Christ, « *pour le Salut du monde, l'Eglise et ses pasteurs* ». ¹

Jeanne Vermenot

¹ Extrait de notre prière offrande de chaque jour que vous pouvez retrouver sur le site « Auxiliaires du Sacerdoce ».